

NALINI SINGH



Chasseuse de VAMPIRES

11 - La prophétie
de l'Archange



Chasseuse de VAMPIRES

11 - La prophétie
de l'Archange

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
- 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
- 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
- 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
- 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
- 6 – La Légion de l'Archange
N° 10892
- 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
- 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
- 9 – Le cœur de l'Archange
N° 11831
- 10 – La vipère de l'Archange

Le murmure des anges
N° 10628

Intégrales

Chasseuse de vampires – Intégrale 1-2-3
Chasseuse de vampires – Intégrale 4-5-6
Chasseuse de vampires – Intégrale 7-8-9

Rock Addiction
Rock Courtship
Rock Hard
Rock Redemption
Rock Wedding

NALINI SINGH

Chasseuse de
VAMPIRES

11 - La prophétie
de l'Archange

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Basile Béguerie*



Titre original
A GUILD HUNTER NOVEL: ARCHANGEL'S PROPHECY

Éditeur original
The Berkley Publishing Group
Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2018

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

*Pour Ashwini, qui est une relectrice de choc.
Elle qui supporte vaillamment les appels tardifs
d'une auteure qui vit comme une vampire
et cherche sans arrêt à discuter des histoires
qui lui passent par la tête.
Elle qui, assise à côté de moi dans l'avion, un jour,
m'a laissée l'interrompre toutes les cinq minutes
avec mes « lis-ça et donne-moi ton avis »
alors que je travaillais sur une scène
particulièrement ardue.
Merci de m'avoir aidée à faire
de ce livre ce qu'il est.*

*Un temps de mort
Un temps de vie
Le buveur de sang perdu
La douleur de la renaissance
La chute de la dernière plume
Regard embrasé, rêves brisés
L'une doit mourir pour que l'autre vive
Et les oiseaux, eux, le savent bien*

— *Archange Cassandra,
Ancienne parmi les Anciens,
prisonnière d'un Sommeil éternel*

Chapitre 1

Elena remarqua les moineaux du coin de l'œil.

Les petits oiseaux plongeaient et dansaient derrière les fenêtres de la Tour, leurs ailes effleurant presque le verre des vitres. L'espace d'un instant, elle sentit un frisson descendre le long de sa nuque mais les moineaux disparurent bien vite et elle prit conscience de sa paranoïa. Ce n'était pas parce que tous les oiseaux de la ville s'étaient un jour transformés en abominations d'un autre monde que chaque moineau devait être systématiquement prise comme un présage.

Parfois, un piaf était simplement un piaf.

Elle se replongea dans son duel à couteaux tirés contre Vivek. Au Scrabble.

Dix minutes plus tard, alors qu'ils prenaient un plaisir insensé à se disputer sur la validité d'un mot, Sara l'appela pour qu'elle se mette à la recherche d'un jeune vampire soupçonné de vouloir se soustraire à son Contrat.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, après avoir passé la conversation sur haut-parleur.

— Parce que tu es une chasseuse de la Guilde et que c'est notre boulot de ramener au bercail les vampires fugueurs, répondit Sara d'un ton sec. Si tu ne l'avais toujours pas compris depuis le temps, je ne peux plus rien faire pour toi, Ellie.

— Non. (Elena se cala contre le dossier de son fauteuil face à Vivek.) Premièrement : pourquoi est-ce qu'un nombre non négligeable de bébés vampires pensent que toutes les atrocités qu'ils ont entendues à propos des vieux anges ne sont que des rumeurs infondées ? Et deuxièmement : lorsqu'ils découvrent qu'il s'agissait de la stricte vérité, pourquoi s'imaginent-ils qu'ils feront partie des petits veinards qui s'en tireront sans encombre ?

Ces deux choses échappaient encore et toujours à la logique d'Elena. Il fallait être aveugle, sourd et privé de toute capacité mentale pour ne pas voir que la race angélique n'avait rien d'humain, de près ou de loin. Pour un être vieux d'un millénaire, que représentaient les mortels et les vampires nouvellement faits, si ce n'est des insectes à piétiner ? De fragiles lucioles, que l'on pouvait éventuellement trouver jolies mais qui disparaissaient et s'oubliaient en quelques secondes.

Qu'Elena soit la conjointe du plus puissant Immortel d'Amérique du Nord ne changeait rien à cette vérité fondamentale. Raphael apprenait à faire preuve de davantage d'humanité grâce à l'amour qui les unissait, mais il n'était *pas* humain, et il ne le serait jamais. Cela reviendrait à vouloir domestiquer un tigre féroce. C'était à la fois impossible et destructeur.

Raphael était une furie glorieuse, une *puissance*.

Et Elena était un ange nouveau, dont le cœur serait toujours celui d'une mortelle, quand bien même elle vivrait dix mille ans.

— Je peux répondre.

Vivek leva la main, son sublime faciès traversé d'un grand sourire et sa peau brune rayonnant de bonne humeur.

Cela faisait bien longtemps qu'Elena n'avait pas vu cet air espiègle qui le définissait pourtant au moins autant que son brillant intellect. À l'époque, il était en charge des Caves, la planque que la Guilde réservait

aux chasseurs qui avaient besoin de se faire discrets un moment – comme une certaine personne qui avait tranché la gorge d'un vampire si puissant qu'il servait de bras droit à un Archange.

Elena n'éprouvait toujours pas le moindre regret à cet égard. Dmitri avait bien mérité de sentir le fil de sa lame. Et ce n'était pas comme si sa vie avait été mise en danger. Ce salopard lui avait soufflé un baiser arrogant alors même que sa chemise se tachait de pourpre. L'hémorragie ne représentait aucun danger pour un vampire de son acabit.

Le plaisir pervers qu'il avait pris lors de leur violente rencontre l'avait encouragé à continuer à poursuivre Elena, d'où le besoin pour elle de se réfugier dans les Caves. Dans ce monde souterrain, Vivek était roi, un roi très attaché à son pouvoir. Brossez-le dans le mauvais sens du poil et vous pouviez dire au revoir à la climatisation dans votre chambre, sans parler du café frais. Désormais, cependant, les Caves étaient le domaine d'un autre. Et tout comme Elena, Vivek se découvrait une nouvelle vie.

Durant les cinq années qui avaient suivi sa Transformation en vampire, l'ancien tétraplégique avait retrouvé l'usage de ses bras et du haut de son corps. Même si ses membres inférieurs demeuraient insensibles au moindre stimulus et le condamnaient à rester prisonnier de son fauteuil roulant, Vivek ne se plaignait pas.

Les soigneurs lui avaient prédit qu'il faudrait des *décennies* avant qu'il ne puisse faire le moindre mouvement.

— Éclaire notre lanterne, dit Sara en réponse à la main levée de Vivek d'un ton clairement amusé.

Des bruissements à l'autre bout du fil indiquaient à Elena que sa meilleure amie traitait de la pape-rasse tout en leur parlant. Le poste de Directrice de la Guilde était sans répit.

— La transition vers le vampirisme provoque chez un certain pourcentage d'individus une réaction qui active leur gène de l'imbécillité, déclama Vivek en prenant un air volontairement pompeux. (Il leva l'index comme pour souligner son propos.) Le gène en question est situé sur la paire de chromosomes vingt-quatre, plus connu sous le nom de chromosome vampire.

Elena hochà la tête avec solennité.

— Une hypothèse tout à fait saisissante, professeur Kapur. Peut-être devriez-vous solliciter une bourse de recherche auprès de l'APV.

La référence à l'Autorité de Protection des Vampires – qui semblait n'exister que pour sanctionner les chasseurs de la Guilde pour « usage excessif de la force » lorsqu'ils ramenaient quantité de blessures et de morsures de vampires à l'issue de leurs missions – fit éclater de rire Vivek. Sara les rappela vite à l'ordre :

— Vous avez fini votre petit numéro, les deux clowns ? Ellie, j'ai besoin que tu rappiques rapidement. L'ange en question est très vieille et très en colère. Elle s'appelle Imani.

Elena aurait pu démissionner de la Guilde il y a des années. Être l'affiliée de l'Archange de New York était chronophage. Mais elle était restée farouchement attachée à la Guilde. Être une chasseuse était dans sa nature profonde, au même titre que respirer. D'autant plus qu'elle était dotée de naissance du don de traquer les vampires à leur odeur.

Chêne rouillé, champagne, sucre mêlé de camphre, débauche de fleurs.

Quatre fragrances parmi des millions. Son cerveau était capable d'attribuer un parfum unique à chaque vampire. Vivek, par exemple, dégageait des notes d'eau douce fraîche ponctuées de fragments d'aiguemarine. Elle savait que le minéral n'avait pas d'odeur

à proprement parler mais c'était la seule façon qu'elle avait de décrire ce qu'elle percevait en sentant son ami.

Pour ce qui était de traquer les anges avec son flair, cette capacité n'était encore que balbutiante.

— Je connais Imani, dit-elle à Sara.

— J'espérais que tu me dirais ça. Elle est... susceptible.

C'était un euphémisme.

— Je vais la calmer.

— Je t'envoie les détails sur ton téléphone. Tu veux un pendentif ?

— Non, ça ira.

Inutile de faire un détour par le QG de la Guilde pour récupérer un dispositif d'immobilisation alors qu'elle avait l'avantage de ses ailes et d'une pointe de force d'Immortel. Une quantité négligeable par rapport à ses semblables angéliques, mais assez pour faire d'elle la chasseuse la plus robuste de toute la Guilde.

— Si je ne suis plus capable de récupérer un fugitif par mes propres moyens, je suis bonne pour les cours de rattrapage.

Tandis que Vivek esquissait un grand sourire, Sara ajouta :

— Passe me voir pour prendre un café ce soir. Je veux te parler de quelque chose.

— J'y serai.

Elena raccrocha tout en pointant du doigt Vivek.

— Je maintiens que tu as complètement *inventé* ce dernier mot.

— Grossière erreur.

Vivek avait retrouvé son masque impavide de joueur.

— Je mets la partie en pause, nous la reprendrons à ta prochaine visite.

Un bip retentit derrière lui.

En faisant pivoter son fauteuil roulant, il alla se renseigner sur l'alerte émise par le centre de surveillance. Malgré ses réticences initiales, il s'était débarrassé de

son précédent fauteuil bardé d'électronique dernier cri en faveur d'un modèle manuel qui lui permettait de muscler le haut de son corps sans avoir à passer son temps en rééducation. Il s'était considérablement étoffé au cours des deux dernières années, ses épaules s'étaient élargies et ses biceps s'étaient définis.

— Ellie, attends.

Il afficha une image sur l'un de ses nombreux écrans.

— Il y a des signes d'activité sismique dans les Catskills.

— Merde.

Elle étudia les lignes erratiques qui parcouraient le moniteur. Son estomac se noua subitement tandis que des nuées de moineaux envahissaient son esprit. Un seul mot émergeait dans le tourbillon de ses pensées : la *Cascade*.

Une conjonction d'événements critiques avait entraîné une déferlante de pouvoir au sein des Archanges qui dirigeaient le monde, accompagnée de cataclysmes aléatoires pour parfaire le tableau. La Cascade avait fait preuve d'une tendance répétée à l'éruption brutale avant de retomber complètement, progressant toujours vers un point culminant dont nul n'était en mesure de prédire l'ampleur. La dernière résurgence remontait à deux ans et demi, à l'époque de son voyage au Maroc avec Raphael. Et elle avait espéré en finir une bonne fois pour toutes avec ce satané phénomène.

Elena en avait par-dessus la tête de ces foutus *zombies*, de ces maladies impossibles qui frappaient les anges, des tempêtes et des tremblements de terre qui scarifiaient la planète. Oh, sans oublier l'Hudson qui avait viré au rouge, comme si toute la ville saignait. Un tableau charmant, vraiment.

— Quelle intensité ?

— C'était trop profond et trop faible pour que les humains puissent le ressentir. Et je viens de recevoir un rapport de nos contacts à l'université. (Il lut

l'e-mail.) Mouvements considérés comme normaux pour l'activité tectonique de la région. Ils ne les ont relevés que parce qu'ils testaient le nouvel équipement ultra sensible que la Tour a financé.

Elena poussa un discret soupir de soulagement. Pas de lien avec la Cascade, donc. Inutile de se coiffer la tête avec de l'aluminium et de crier à la fin du monde. Une simple secousse dans les entrailles de la Terre.

— Fais-moi signe si tu reçois d'autres alertes, et veille à garder Dmitri au courant. Je ferais bien de me mettre en route.

Vivek fit pivoter son fauteuil.

— Bonne chasse.

Dans ses yeux sombres et intenses brillait une faim sauvage. Sa transition vers le vampirisme semblait avoir ébranlé deux décennies d'autodiscipline implacable.

Car Vivek aussi était un chasseur-né. Lui aussi avait la traque dans le sang.

Qu'il n'ait jusque-là pas succombé à la folie attestait de sa volonté d'acier. Elena avait eu recours à ses services en soutien durant deux missions récentes, où il avait pu se positionner sur un toit pour la couvrir derrière un fusil à lunette. D'autres chasseurs avaient fait de même. Cela semblait suffisant pour l'apaiser. Pour le moment.

— Toi aussi, répondit-elle en désignant ses écrans de contrôle d'un geste de la tête. Dis bonjour à ton petit copain pour moi.

Il lui adressa un majeur levé avant de retourner à ses ordinateurs.

— Reviens me voir quand tu seras prête à prendre ta raclée au Scrabble.

En quittant la salle des serveurs sur un dernier « Tu as inventé ce mot ! » – auquel Vivek répliqua par un « Béotienne illettrée ! » –, Elena parcourut les détails de sa mission avant de se rendre dans la suite de

Raphael. Elle n'avait que ses poignards sur elle, et il lui fallait au moins une arme avec un peu de portée lorsqu'elle procédait à une récupération.

Soupçon de force immortelle ou pas, l'arrogance était le meilleur moyen de connaître une fin tragique. Rien que la semaine dernière, Ransom avait manqué de peu être éventré par les griffes sales d'un vampire particulièrement agressif. Et peu regardant sur l'hygiène corporelle. Le pauvre Ransom avait même dû y laisser son blouson en cuir fétiche.

Heureusement, sa femme était parvenue à trouver un blouson pratiquement identique sorti de Dieu sait où. On pouvait toujours compter sur une bibliothécaire en matière de recherches. Et les bibliothécaires mariées aux chasseurs de la Guilde avaient des nerfs à toute épreuve. La femme de Ransom lui en avait donné la preuve en lui interdisant l'accès à la maison tant qu'il ne s'était pas débarrassé au jet d'eau de tout le sang de vampire qui le recouvrait.

Demarco avait pouffé d'un air dédaigneux en écoutant Ransom relater l'anecdote.

— Jamais je n'obéirais à une femme comme ça. Il faut montrer qui porte la culotte dans le couple.

— Bien sûr, avait rétorqué Ransom sans se laisser démonter. Je transmettrai tes sages paroles à Nyree la prochaine fois qu'elle voudra t'inviter à dîner chez nous. J'espère que tu aimes toujours autant le pain sec qui moisit dans ton frigo.

Un sourire aux lèvres en repensant à l'image de Demarco qui feignait l'attaque cardiaque en tombant de sa chaise, Elena entra dans la suite. Elle saisit son arbalète et la sangla à sa cuisse gauche. Sa jambe droite accueillit le nouveau carquois plat contenant quelques carreaux supplémentaires. Elle adorait cette arme légère et la bichonnait.

« Sa précieuse » pour reprendre les termes de Ransom. Qui étaient parfaitement exacts.

Elle dédaigna le pistolet. Elle avait beau s'entraîner avec, l'arbalète combinée aux lames convenait davantage à son style. Elle choisit une épée longue qu'elle glissa dans un fourreau de dos, le long de sa tresse sévère presque blanche. Son couteau de chasse logé dans sa botte, elle n'eut plus qu'à s'assurer que ses poignards étaient convenablement calés dans les fourreaux fixés à ses avant-bras et elle fut prête.

Elle traversa le salon, ouvrit les portes qui donnaient sur un balcon dépourvu de rambarde et s'avança dans l'air frais d'une journée d'hiver.

Le froid la gifla.

Elle serra les dents et remercia intérieurement son haut moulant à manches longues. Il avait été conçu spécialement pour elle, afin de lui offrir une isolation thermique à haute altitude. Elle était loin de pouvoir tolérer les températures extrêmes, contrairement à la plupart des anges. L'escadron qui s'était envolé au petit matin avec Raphael était probablement vêtu de simples tuniques sans manches. Elle claquait des dents rien qu'à y penser.

— Et merde, pas besoin de jouer les dures, dit-elle à l'intention du pigeon posé sur le balcon. Je préfère avoir chaud.

Elle retourna à l'intérieur et passa une veste noire ajustée pourvue de deux fentes pour laisser passer ses ailes. Puis elle enfila des gants pour faire bonne mesure, après avoir attaché ses fourreaux d'avant-bras par-dessus sa veste.

— Bon, *maintenant* je suis prête.

Elle referma les portes-fenêtres derrière elle et prit un moment pour apprécier le spectacle scintillant de New York s'éveillant après une longue nuit. Puis elle se jeta du balcon et déploya ses ailes dans un claquement. Son plumage était un extraordinaire panache de couleurs qui partait du noir pour passer de l'indigo au bleu nuit avant de se terminer par un gris d'aube.

Ses plumes primaires étaient d'un or blanc étincelant.

Mais ses ailes auraient pu tout aussi bien être d'un marron lavasse qu'elle les aurait tout autant adorées. Car grâce à elles, les cieux lui étaient ouverts.

L'air glacial lui brûlait les poumons alors qu'un soleil pâle dardait enfin ses rayons. Ce n'était pas suffisant pour faire fondre la neige qui avait recouvert la ville, mais la lumière ravivait le blanc manteau et faisait étinceler la glace qui perlait aux fenêtres des immeubles.

Elle survola celui de la Légion, drapé dans un blanc immaculé.

La végétation qui recouvrait l'extérieur du bâtiment avait disparu sous le baiser de l'hiver, mais Elena savait qu'en pénétrant à l'intérieur elle serait accueillie par une bouffée de chaleur et d'odeur de terre humide. Et que tout y était d'un vert luxuriant.

Les êtres sortis des mers en réponse aux turbulences de la Cascade, à l'âge et aux origines oubliées dans les méandres du temps, avaient collaboré avec deux des ingénieurs de la Tour pour mettre au point un système de chauffage qui permettait de conserver leur végétation durant l'hiver, sans pour autant puiser dans les ressources de la ville. Une dizaine de Légionnaires se tenaient assis sur le toit, immobiles comme des gargouilles, leurs ailes de chauve-souris repliées dans le dos.

La neige s'était accumulée sur leurs corps figés, sans qu'ils sentent le besoin de s'en débarrasser.

Elena. Elena. Elena.

Aucun geste des gargouilles, mais leurs murmures résonnaient dans sa tête. La Légion était à la fois un chœur et une voix unique.

En leur adressant un rapide salut de la main, elle poursuivit en direction de l'Hudson. Le fleuve avait commencé à geler sur ses rives, mais les pointes de glace qui se dessinaient à la surface étaient trompeuses.

Elles ne supporteraient pas son poids en cas d'atterrissage. Deux jeunes anges en avaient fait l'expérience la veille.

La beauté du tableau lui coupa néanmoins le souffle.

Peut-être était-ce pour cette raison qu'elle ne remarqua pas immédiatement les moineaux.

Chapitre 2

Elena n'était pas assez forte pour faire du véritable surplace mais elle pouvait à peu près garder sa position par de subtils mouvements d'ailes. Ce qu'elle vit lui assécha aussitôt la gorge. *Raphael* ? Elle avait par instinct cherché à contacter son Archange, quand bien même il était probablement hors de portée. Suite à son entraînement avec l'escadron, il avait rendez-vous avec un ange de haut rang dans un autre État.

Mais le vent et la pluie salée s'abattirent en une tempête bienvenue à l'intérieur de son crâne.

Ma chasseuse.

Les oiseaux sont à nouveau étranges.

Décris-les-moi.

Elena releva la tête pour étudier le mouvement hypnotique des nuées.

Ils dansent à l'unisson. Ils sont des milliers, dans une gigantesque spirale qui se déplace comme si elle était chorégraphiée.

Les vents battaient dans sa tête et portaient cette odeur d'ozone reconnaissable entre toutes. Même à si longue distance, la présence de Raphael la submergeait.

Tu assistes à une murmuration. Est-ce que tu peux t'approcher pour identifier les oiseaux ?

Elena était sur le point de répondre « moineaux » avant de s'apercevoir qu'elle se trompait. *Des*

étourneaux. Elle se frappa le front. Une murmuration d'étourneaux. Un phénomène rare mais naturel.

Elle laissa échapper un soupir avant de dire : Tu peux retourner à ton rendez-vous. Ma paranoïa et moi allons continuer en direction de l'Enclave pour traquer un vampire en cavale. Et si tu dis à quiconque que j'ai perdu la tête à cause d'une banale nuée de piafs, je mettrai du jus de piment dans ton cognac.

Son rire était davantage une caresse qu'un son. *Je te verrai ce soir, hbeebti.*

En pestant contre sa nervosité – bientôt elle s'imaginerait des anges ennemis lourdement armés dans le ciel – elle atteignit l'autre rive de l'Hudson pour survoler sa maison. Aucune empreinte de pas ne maculait la couche de neige fraîche qui était tombée depuis son départ. Mais elle savait qu'à l'intérieur quelqu'un s'affairait avec autant de discrétion que d'efficacité.

Montgomery, majordome sans égal, ne se laissait jamais aller.

Plongeant vers la falaise au mépris de l'accélération de son rythme cardiaque, elle poursuivit de plus près son survol du quartier, composé quasi exclusivement de maisons angéliques. Les autres habitants étaient des vampires particulièrement âgés, ainsi que Janvier. Le Cajun avait reçu une demeure de la part d'un ange pour services rendus.

Il n'y avait jamais habité jusqu'à ce qu'il se mette en couple avec Ashwini.

Aucun mortel ne résidait dans l'Enclave. Et en tant qu'ex-mortelle, Elena considérait que c'était pour le mieux. Les vieux Immortels n'étaient pas toujours très rationnels. Décapiter son voisin dans un accès de colère était si vite arrivé...

En glissant dans les airs, elle passa en revue les détails de sa mission. Le vampire était un dénommé Damian Hale. Le point de départ idéal serait sa chambre dans la résidence d'Imani. Il avait disparu

la nuit précédente et son départ n'avait été remarqué que le lendemain matin. Rien de bien compliqué pour le flair d'Elena.

Le temps non plus ne posait pas de problème.

Après un paquet de traques en hiver depuis son entrée dans la Guilde, Elena pouvait pister une odeur à travers la neige du moment que la couche n'était pas trop épaisse. Vu la faible quantité tombée durant la nuit, elle n'aurait aucun mal.

Après avoir repéré la maison en question – même si le terme de manoir était bien plus approprié pour cet édifice qui occupait l'espace comme une grande dame sûre d'elle-même – Elena vira pour se poser sur la pelouse enneigée.

La neige avait été piétinée par plusieurs paires de pieds.

Elle fit la grimace, son nez assailli par un grand nombre d'odeurs entremêlées. Si Damian Hale se trouvait là-dedans, elle allait devoir batailler pour l'isoler.

— Affiliée.

Le vampire qui se tenait dans l'embrasement de la porte était affublé d'un nœud papillon blanc et d'une redingote noire à l'ancienne par-dessus une chemise impeccablement repassée. Le pantalon sans un pli et les chaussures cirées étaient à l'avenant. Il s'inclina en une révérence aussi stricte et maîtrisée que sa chevelure gominée.

Elena s'attendait presque à l'entendre grincer.

— Bonjour, Taizaki, parvint-elle à dire en bouillonnant intérieurement.

Cette déférence à son égard n'avait rien de mérité. Les vieux vampires et les anges agissaient ainsi en sa présence par respect pour Raphael, tout en priant pour que cette mortelle parvenue se prenne les pieds dans le tapis.

N'importe quelle femme raisonnable en aurait eu des complexes. Mais puisque Elena était tombée folle

amoureuse d'un Archange capable de la briser en deux d'un simple geste, elle était à l'abri de toute forme de raison.

— Il me faut l'odeur de Damian Hale, demandait-elle tandis que le majordome se relevait. Un vêtement non lavé serait idéal, mais je peux aussi faire un tour dans sa chambre.

— J'ai préparé un vêtement à cet effet.

Taizaki était japonais mais son accent résolument français, comme s'il ne s'abaissait que très rarement à échanger dans cette langue de barbares qu'était l'anglais.

— Ma maîtresse vous attend dans la véranda.

Tu vois à quel point je t'aime, Raphael, marmonnait-elle intérieurement.

La mer vint se fracasser à nouveau dans son esprit, accompagnée de vents lointains et néanmoins présents.

Je vois ça.

Elle faillit sursauter.

Tu es toujours à portée ?

C'est pour cela que tu marmonnais ? Parce que tu pensais que je ne t'entendrais pas ? Tu me fends le cœur.

Voilà qu'il se fichait d'elle à présent.

Je tenais juste à dire que faire mon boulot de chasseuse était plus simple lorsque j'étais une parfaite incon nue. Pas besoin de faire ami-ami avec tes anges.

Essaie de ne poignarder personne. Il serait vraiment délicat de faire passer cela pour un accident. Surtout compte tenu de ta précision légendaire.

Elle sentit ses lèvres tressaillir.

Je ne te promets rien.

Elle adressa un geste de la tête au majordome pour qu'il la conduise à l'intérieur, et le suivit d'un pas décidé. Taizaki accéléra lorsqu'il comprit qu'elle n'avait pas l'intention de flâner. Elle était pratiquement sûre de l'avoir vu se raidir encore davantage.

Peut-être craignait-il qu'elle ne se soulage sur le pied des meubles, comme l'animal qu'elle était.

Elle se retint de pouffer en s'imaginant la scène.

La véranda était une grande pièce située à l'extrémité de l'aile est du bâtiment. Elena s'était déjà rendue une fois dans ce salon vitré du sol au plafond, à l'occasion d'une soirée organisée par Imani en son honneur. Elle avait beau être collet monté et à peu près aussi hilarante qu'un croque-mort à un enterrement, elle ne tergiversait pas avec l'étiquette et la bienséance angélique.

— Imani, dit Elena tandis qu'elle faisait son entrée et que Taizaki s'effaçait pour les laisser en privé.

Une femme aux ailes blanches parsemées de touches de bronze et à la peau luisante couleur ambre regardait par la fenêtre.

— Affiliée.

Sa chevelure était une masse de boucles noires tressées finement pour encadrer en partie le côté gauche de son visage. Le reste tombait en une perfection éclatante jusqu'à ses épaules.

— Je ne m'attendais pas à ce que la Guilde t'envoie.

La robe de velours bleu nuit d'Imani ondula comme de l'eau profonde tandis qu'elle se tournait pour faire face à Elena.

— J'aime garder les mains dans le cambouis, pour ne pas perdre mes talents de chasseuse.

Les lèvres pulpeuses d'Imani dessinèrent une fine ligne. Même pour un ange, elle était saisissante. Ces lèvres avaient, à n'en pas douter, généré bon nombre de fantasmes masculins. Des pommettes hautes, une peau si parfaite qu'elle en était scandaleuse, des cheveux incroyables et des yeux cannelle qui fonçaient aux abords des pupilles. À cela s'ajoutait une taille de guêpe : elle avait tout de la parfaite représentation de la beauté angélique.

L'illusion ne dura que le temps d'un silence. Oh, bien sûr, sa voix était aussi délicieuse que le reste. Mais tout comme son manoir, Imani était une grande dame sûre d'elle-même. Et elle n'avait aucune patience pour ceux qui ne rentraient pas dans les cases. Inutile de dire qu'elle ne portait pas Elena dans son cœur.

— Je *vois*, répliqua-t-elle d'un ton qui laissait précisément entendre le contraire. Il est tout à fait inhabituel d'avoir affaire à un affilié dans de telles circonstances. (Un regard *très* appuyé.) Ceci étant, j'imagine que la Directrice de la Guilde t'a fourni les détails ? Je me suis assurée de la contacter directement plutôt que ses subordonnés. Elle est très compétente pour une mortelle.

En notant mentalement de transmettre le compliment à Sara, Elena s'efforça de garder son calme et de rester professionnelle. Même si choquer les vieux anges coincés en bousculant les attentes qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis d'une affiliée lui procurait un plaisir coupable.

— J'ai tout ce qu'il me faut excepté l'odeur de Damian, répondit-elle avec une retenue remarquable.

— Mon majordome t'a fourni cela.

Imani ouvrit brièvement les ailes avec une dureté inhabituelle avant de traverser la pièce. Elena se tourna pour garder l'ange dans son champ de vision et se retrouva dos à la fenêtre qui donnait sur les jardins enneigés.

— Je n'arrive pas à croire que ce garçon ait pu faire une telle bêtise.

Damian Hale avait trente-quatre ans, du moins au moment où il avait été Fait. Et il conserverait cet âge pour les siècles à venir. Il n'avait plus rien d'un garçon. Mais Imani approchait les huit mille ans et maîtrisait ce rôle de grand-mère aigrie à la perfection.

Elle avait sans doute eu besoin de respirer des sels en apprenant que Raphael avait choisi une mortelle

pour affiliée. Mais il fallait lui reconnaître certains efforts. Offrir à Elena en toute discrétion un livre sur le protocole angélique avait probablement été un geste sincère.

Raphael, ce chacal, avait pris un malin plaisir à lire le texte à voix haute chaque soir pendant une semaine, tandis qu'elle enfouissait sa tête dans les oreillers en le maudissant de toutes les façons possibles. Mais il avait également dit : « Sois patiente avec Imani, Chasseuse. Elle n'est ni cruelle ni méchante. C'est un très vieil ange qui a du mal avec le monde moderne. Et tu ne rentres dans aucune des cases qu'elle utilise pour ordonner ce qui l'entoure. »

En gardant ces paroles en tête, Elena demanda :

— As-tu la moindre idée d'où Damian a pu aller ?

Imani pinça à nouveau les lèvres.

— Il piaffait toujours d'impatience. (Elle fit un geste dédaigneux de la main. Ses doigts étaient dépourvus de bagues mais un fin bracelet de diamants étincelait à son poignet.) Il dirigeait d'autres hommes avant sa Transformation. Il était ce qu'on appelle un P-DG, me semble-t-il. Et ne pas être autorisé à diriger mon domaine le contrariait.

Elena haussa un sourcil.

— Arrogant ?

— Un enfant capricieux persuadé d'être une grande personne. (Imani pinça les lèvres de plus belle jusqu'à les faire presque disparaître.) Je souhaitais te parler avant que tu ne te lances à sa recherche, car nous venons de découvrir qu'il a emporté des armes.

En se redressant subitement, Elena demanda :

— Lesquelles ?

— Viens avec moi. Je vais demander à mon major-dome de nous faire un rapport. (Malgré ses mots, Imani resta figée.) Comme c'est étrange, murmura-t-elle d'une voix empreinte de la sombre puissance que lui conférait son âge.

Elena refusa de suivre son regard. Son sang se glaça et son pouls se fit frénétique. Un bourdonnement assourdissant résonna à ses oreilles.

Des oiseaux, songea-t-elle. Elle a vu des oiseaux faire quelque chose d'inexplicable, de surnaturel.

Ce n'était pas des oiseaux. C'était bien pire.

Chapitre 3

Les roses d’Imani étaient en train d’éclore.

Des roses ensevelies sous cinquante centimètres de neige au moment où Elena avait pénétré dans la véranda.

Des roses qui auraient dû rester endormies jusqu’au printemps.

Ces foutues roses annonçaient une foutue apocalypse. Elena se racla la gorge.

— Tu n’as planté que des roses rouges ?

Une mer infinie et écarlate, de la même teinte que l’Hudson jadis.

La couleur du sang était donc l’emblème officiel de la Cascade ou quoi ?

— Un petit plaisir, répondit Imani. Mais surtout, il semblerait que le changement soit de retour, soupirant-elle. J’abhorre tellement le changement.

En contemplant les roses, Elena décida de ne pas solliciter de nouveau Raphael. Ce n’était pas comme si les roses allaient subitement sortir de terre pour attaquer New York. C’était simplement la Cascade qui chamboulait l’ordre naturel des choses.

— Tu sais quoi, Imani, maugréa-t-elle, je suis de ton avis à propos du changement.

D’un commun accord, elles tournèrent le dos à cette floraison qui n’aurait pas dû avoir lieu et retrouvèrent Taizaki dans la chambre de Damian. Il s’avéra que

l'ex-P-DG avait emporté deux pistolets et une arbalète. Imani confirma à Elena qu'Hale était suffisamment doué avec les deux armes pour que la prudence soit de mise.

L'ange se rendit ensuite dans sa roseraie.

— Le changement est perturbant, dit-elle alors qu'Elena haussait les sourcils. Mais une telle beauté vénéneuse ne survivra pas longtemps au gel. Même un Immortel ne peut arrêter la course du temps.

Elena dévisagea l'ange un long moment. Un frisson parcourut son échine.

Elle appela Vivek pour lui demander de pirater l'ordinateur de Damian Hale, protégé par un mot de passe. Le hacker trouva rapidement la trace de plusieurs billets pour des vols internationaux, tous achetés pour le même jour. Mais la découverte la plus intéressante fut sans conteste du côté du compte bancaire du domaine. Hale était parvenu à y accéder et à en détourner un montant significatif.

— Ce n'est pas un fugitif ordinaire. (Elena sentit son sang s'échauffer, son rythme cardiaque accélérer.) Je ne pense pas qu'il prendra l'avion. Il a laissé ces traces exprès pour nous.

— Je m'en occupe.

L'excitation avec laquelle Vivek avait répondu confirmait à Elena qu'elle avait fait le bon choix en faisant appel à lui plutôt qu'aux experts de la Guilde.

Elle se trouvait à la porte du manoir en compagnie de Taizaki lorsque Vivek confirma son intuition. Damian Hale n'avait embarqué dans aucun des vols réservés.

— J'ai mis en place une alerte sur chaque système disponible. Si j'ai quoi que ce soit, je te préviendrai.

— Merci, Viv. (Elena rangea son téléphone dans une poche à fermeture Éclair puis ouvrit le sac qui contenait le vêtement d'Hale et inspira profondément.)

La caresse des branches de peupliers, mêlée à un soupçon de pêche mûre.

Taizaki pâlit en la voyant murmurer.

Elena haussa les épaules.

— Les fragrances vampiriques n'ont rien à voir avec la force ou la dangerosité d'un individu.

Elle se garda bien de dire au majordome snob qu'il sentait la barbe à papa brûlée et le lait caillé.

Voilà qu'elle était toute gentille et diplomatique alors même que Taizaki avait esquissé une moue de dégoût en la voyant arriver. Comme si la mortalité était transmissible. Montgomery n'aurait jamais fait l'erreur de laisser transparaître ses sentiments. La première fois qu'elle avait rencontré le domestique de Raphael, elle n'était qu'une chasseuse mortelle mal dégrossie, mais il lui avait proposé du thé avec la plus exquise des politesses.

Mais elle devait bien admettre que Montgomery était la perle rare. N'importe quel autre majordome souffrirait de la comparaison. La pauvre Imani serait mortifiée si elle découvrait les manquements de Taizaki.

En rendant le vêtement au majordome, elle se tourna, impatiente de commencer la traque.

Des roses, opulentes et toxiques. Et ultra flippantes.

Elena serra les dents pour lutter contre le parfum écoeurant qui embaumait l'air et annonçait de funestes présages. Elle s'éloigna de la maison en décrivant des cercles concentriques avant de capter l'odeur d'Hale à proximité des arbres qui longeaient la propriété.

Vingt minutes plus tard, la piste olfactive s'arrêta brutalement. Comme elle s'accroupissait pour fouiller dans la neige sale épargnée par les chutes de la nuit grâce à la canopée, elle repéra une goutte d'huile.

— Petit malin.

Elle se redressa et quitta l'ombre des branches. En ouvrant les ailes, elle s'élança dans les airs pour suivre

la trace d'huile de haut... et sentit une douleur abominable traverser ses muscles.

Le souffle coupé, elle se figea avant de réessayer.

Elle parvint à s'arracher au sol mais ses épaules et ses ailes lui firent un mal de chien, comme à ses débuts, lorsqu'elle apprenait à décoller verticalement. La douleur irradiait dans tout son corps, comme une rage de dents.

Bon sang.

Elle avait dû faire un faux mouvement sans s'en rendre compte et se froisser un tendon ou un muscle. Avec un peu de chance, c'était suffisamment bénin pour que son corps se soigne de lui-même. Les soigneurs angéliques étaient doués, mais ils ne pouvaient que faciliter une guérison et non faire disparaître les blessures graves d'un coup de baguette magique.

Quant aux capacités de récupération d'Elena, elles étaient supérieures à celles d'un mortel mais faisaient pâle figure à côté de celles d'un bébé ange. Personne ne savait combien de temps prendrait sa transition de post-mortelle à Immortelle. Keir, un soigneur particulièrement talentueux, et Jessamy, leur fidèle historienne, avaient fait des recherches sur les précédents anges-Faits, mais ils n'avaient récolté que des nuits blanches et des éternuements causés par la poussière des ouvrages consultés.

La frustration était d'autant plus grande que tous savaient que de tels post-mortels avaient existé. Ils étaient la preuve physique de la légende selon laquelle lorsqu'un Archange éprouvait un amour véritable, son corps produisait une substance dorée, sucrée et érotique appelée ambroisie. Raphael l'avait embrassée avec cette ambroisie alors qu'elle gisait le dos brisé, le corps meurtri au-delà de tout espoir. Et à présent, elle fendait les airs.

Des chercheurs s'étaient penchés sur le cas de l'ambroisie. Malheureusement, l'absence d'archives,

et même d'un échantillon étudiable, les handicapait sérieusement. Ce n'était pas comme si Raphael avait été en mesure de leur mettre une goutte de côté ; il avait tout donné à Elena.

« Tu dois vivre. »

Elena sentit son cœur se serrer en revivant cet instant. La détermination absolue dans la voix de l'Archange, l'amour perçant qui les avait tous deux traversés. Mais qu'en était-il des amoureux véritables qui avaient connu une situation semblable avant eux ? Où étaient-ils passés ?

La théorie en vigueur était que le dernier ange-Fait était né il y a si longtemps que son prénom avait été perdu dans les méandres du plus profond Sommeil. Elena se demandait parfois l'effet que lui ferait de rencontrer l'un de ses prédécesseurs, sans savoir si elle désirait que cela arrive vraiment. Et si ces anges avaient perdu toute trace d'humanité après des millénaires d'existence ? Et si elle ne reconnaissait pas la moindre trace de mortalité en eux ?

Aujourd'hui, elle se sentait profondément mortelle, pourtant la douleur dans ses ailes s'était quelque peu résorbée. Suffisamment pour qu'elle décide de poursuivre sa traque et de passer par l'infirmerie seulement à son retour à la Tour.

Il n'y avait pas de trace d'huile visible sur la route. Elle allait devoir se reposer sur des méthodes plus technologiques. Mais lorsqu'elle demanda à Vivek de localiser le téléphone de Damian Hale, il l'informa que le smartphone se trouvait dans le manoir d'Imani.

— Il l'a probablement caché quelque part pour nous envoyer sur une fausse piste.

Une nuée d'étourneaux s'envola des arbres en face d'Elena. Des centaines de corps minuscules au bec pointu et aux yeux noirs. Des milliers d'ailes battant les airs. Un interminable piaillage qui lui déchira les tympan.

Elle chuta en lâchant un juron et parvint à se rattraper au dernier moment.

— Ellie !

— Je vais bien, je vais bien, maugréa-t-elle dans le téléphone tandis que les oiseaux l'entouraient en une spirale avant de se disperser aux quatre vents.

— Y a-t-il eu de nouvelles secousses sismiques depuis mon départ ?

— Non, tout est calme. (Un silence de Vivek.) Tu es sûre que tu vas bien ?

— Oui.

La Cascade était peut-être en train de s'étirer après un long sommeil, mais Elena ne comptait pas la laisser mener la danse. Personne ne pouvait savoir combien de temps durerait le déferlement de pouvoir. Le chaos pouvait potentiellement s'étaler sur des décennies. Il n'était pas question de s'arrêter de vivre pour autant.

Et aujourd'hui, la vie d'Elena consistait à traquer Damian Hale.

— Et sa voiture ?

— Il n'y a aucun véhicule immatriculé à son nom, répondit Vivek sans hésiter. J'ai appelé le majordome d'Imani, il m'a confirmé qu'aucune voiture ne manque dans le garage. (Une pause subite.) Attends, notre anguille a peut-être oublié quelque chose.

Elena resta dans les airs pendant que Vivek s'affairait, et balaya du regard les environs.

— Bon nombre de maisons angéliques ont des caméras de surveillance braquées sur la route, reprit Vivek, et la Tour y a accès en cas de menaces. J'ai repéré ton fugitif dans une berline rouge et je le piste à travers n'importe quelle caméra disponible dans le coin, y compris celles des péages.

— Indique-moi une direction, dit-elle en sentant sa peau la brûler avant de devenir glacée. (Chaque cheveu sur sa tête semblait chargé en électricité statique.)

V, reprit-elle sans lui laisser le temps de répondre, est-ce qu'un orage se prépare à l'horizon ?

— Non, la météo indique un ciel dégagé avec de très faibles risques de bizarrerie.

Il se mit à lui donner des directions jusqu'à un petit hôtel façon chalet au pied des Catskills. Elle dévora trois barres énergétiques sur le chemin en guise de déjeuner et but le contenu de sa gourde extra plate, qu'elle gardait toujours dans sa poche de pantalon.

— Je ne vois rien après le chalet... (Une brève hésitation au bout du fil.) Tu te souviens des faibles risques de bizarrerie ?

— Ouais ?

— Je viens de recevoir un relevé d'activité sismique à proximité de l'hôtel.

— Évidemment, marmonna Elena alors que sa peau la picotait, comme parcourue par un courant électrique. Je vais me poser. Je te rappelle si je trouve quelque chose.

Il lui fallut s'y prendre à deux fois pour ranger le téléphone dans sa poche et tirer la fermeture Éclair tant l'électricité lui chatouillait les doigts. La pointe de ses oreilles était brûlante, ses joues glacées.

— Arrête de te faire des films, s'ordonna-t-elle. Arrête de te faire des films.

Lorsque les étourneaux vinrent l'entourer alors qu'elle cherchait l'endroit idéal pour atterrir, elle n'y prêta pas attention... même si elle aurait pu jurer que les oiseaux cherchaient à lui murmurer quelque chose. Elle n'entendait pas leurs mots, mais le ton ressemblait à un avertissement.

Les oiseaux remontèrent et entreprirent une danse complexe, sans jamais la quitter. Elle contempla, fascinée, son étrange escorte.

Elle finit par se poser sur un large espace dégagé face à l'hôtel, probablement recouvert d'herbes grasses et de fleurs sauvages en été. Pour l'heure, la surface

était un blanc manteau à peine perturbé par quelques sporadiques signes de vie. Elle inspira à pleins poumons l'air froid et plusieurs fragrances vampiriques parvinrent à ses narines, toutes bien nettes.

Là, cette caresse de peuplier et l'extravagance juteuse d'une pêche mûre.

Le parfum était fort, riche. Ce n'était pas un simple résidu. Damian Hale se trouvait bien ici.

En respirant de nouveau, Elena tâcha de ne pas s'attarder sur le picotement électrique qui parcourait son visage et localisa la source de l'odeur. Elle s'avancait en direction du chalet lorsque l'électricité disparut. Les oiseaux cessèrent de chanter. L'air se figea.

Et la terre trembla sous ses pieds.

Elle s'arrêta net. Un son inconnu lui fit lever la tête. Les étourneaux volaient en cercle tout en murmurant leur avertissement incompréhensible et frénétique.

La terre fut parcourue d'une violente secousse.

En ramenant ses ailes contre son dos, elle serra les dents face à un nouveau sursaut de douleur et s'arracha au sol instable. Les portes des chalets s'ouvrirent en grand et leurs occupants sortirent comme des fourmis désorientées.

Le sol se mit à s'effriter.

Elena plongea pour saisir une jeune femme qui se trouvait sur le point de disparaître dans le gouffre sous ses pieds. Elena n'était pas assez forte pour porter un adulte dans les airs, mais elle parvint à tirer la touriste jusqu'aux autres clients avant d'ordonner aux gens de s'éloigner davantage.

Un cri déchira les airs.

Elena se retourna brusquement... pour voir Damian Hale battant des bras, en chute libre dans l'abîme. Le sol s'était crevassé sous lui. Elle fonça vers lui à toute vitesse, en vain.

Alors qu'elle atteignait l'endroit où il avait disparu, l'abîme sans fond se remplit d'une lave rouge et or.

Il n'y avait plus aucun signe de Damian ni des chalets. Pas même une tache de sang ou le moindre bout de bois.

La terre s'arrêta de trembler.

Le sol arrêta de s'effondrer.

Les oiseaux reprirent leur chant.

Sous Elena, la terre s'ouvrait sur une plaie rougeoyante et luisante de chaleur.

Le buveur de sang devait mourir. Tel était son destin. Celui d'être le premier signe.

Elena se frotta les bras tandis que ces mots résonnaient dans son esprit. Comme si elle les avait pensés. Sauf que ce n'était pas le cas. C'était la pensée de quelqu'un d'autre qui était venue s'immiscer dans sa tête.

Elle leva les yeux en direction des étourneaux en se demandant si c'était eux qui lui avaient susurré ces paroles. Mais les oiseaux se dispersèrent sous son regard, certains se posant dans les arbres ou autour du cratère plein de lave.

Tout à coup, il n'y eut plus le moindre étourneau dans le ciel d'hiver. Seulement des gens hurlant et pleurant sur le sol enneigé, à bonne distance d'une crevasse qui n'aurait jamais dû exister... et Elena sentit que son aile gauche commençait à traîner. Ce n'est que lorsque la sueur perla à sa tempe qu'elle prit conscience qu'elle survolait directement la lave. De beaucoup trop près.

Elle contempla le chaudron de magma... et une main invisible la *poussa* avec une énergie meurtrière.

Chapitre 4

L'instinct d'Elena se réveilla en hurlant.

Sa première réaction fut de se débattre, avant de se rendre compte que son aile l'élançait toujours plus et que cette force mystérieuse la poussait pour *l'éloigner* de la zone de danger. Après s'être posée non loin du groupe de survivants hébétés, elle se retourna pour s'avancer jusqu'au bord du précipice.

Un liquide visqueux coulait lentement au fond, dans une lueur d'un rouge orangé. En dépit du mouvement, il semblait presque inerte. Et le sol sur lequel se tenait Elena était stable. La chaleur qui émanait de la crevasse vint lui fouetter le visage. Personne ne pouvait survivre à ce magma en fusion.

Os liquéfiés, peau craquelée, yeux explosés... Damian Hale n'avait pas mérité un tel sort pour s'être simplement montré arrogant et malhonnête.

— Repose en paix, Damian, murmura-t-elle en s'accroupissant pour examiner les bords du cratère, consciente qu'Imani porterait le deuil.

Comme l'avait dit Raphael, l'ange était peut-être une vieille bique coincée, mais elle n'était pas sans cœur.

Elena. Le sel de la mer, une vague de puissance aussi familière que son propre souffle. *L'océan est agité suite à la dernière secousse sismique. Éloigne-toi de la côte si jamais tu t'y trouves.*

Ainsi, le tremblement de terre ne s'était pas limité à cette région.

Je suis au pied des Catskills et je me trouve face à une gigantesque crevasse pleine de lave tout à fait pittoresque.

Une pause infime.

Chasseuse, il nous faudra discuter de ta manie à te trouver en danger. Je te rejoins.

Il y a du dégât en ville ? Tous les gens qu'elle aimait vivaient à New York.

Attends.

Trente secondes plus tard.

Dmitri m'assure qu'il n'y a eu aucune destruction. La secousse était étendue mais mineure, excepté au pied des montagnes où tu te trouves.

Elena sentit sa poitrine se desserrer. Elle se releva et réprima une grimace. Elle avait dû se faire plus mal à l'aile qu'elle ne le pensait. Elle prit soin de la maintenir dans la bonne position avant de se diriger vers les survivants.

Inutile d'aggraver la blessure avec un mauvais geste.

Au milieu de l'atroupement de mortels et de jeunes vampires en vacances, elle vit un vampire aux cheveux blonds, un ordinateur portable sous le bras. Son polo portait un blason représentant vaguement deux chalets devant une montagne.

— Vous êtes de l'hôtel ? demanda-t-elle à l'homme qui sentait le papier déchiré et la menthe écrasée.

— Je suis le manager, dit-il, les yeux écarquillés toujours braqués sur l'endroit où se trouvaient auparavant les chalets.

Ses taches de rousseur ressortaient comme autant d'îles sur son teint rendu livide.

— Vous n'auriez pas le registre de vos clients sur cet ordinateur par hasard ?

Il la dévisagea d'un air absent pendant une longue seconde avant de cligner les yeux et de hocher la tête

comme un pantin. Il ouvrit le portable sans qu'elle n'ait à le lui demander. Tandis qu'il procédait à un appel, elle répondit au message de Vivek lui demandant si elle allait bien.

La seule personne absente était un certain John Smith. Pas besoin d'être devin pour comprendre qu'il s'agissait de Damian Hale, mais Elena s'assura d'obtenir une description physique de la part du manager. Ce ne fut pas difficile. Hale venait tout juste d'arriver et l'employé de l'hôtel se souvenait de la petite cicatrice au sourcil qu'Elena avait vue sur les photos de sa cible.

Le premier signe.

En réprimant un frisson qui menaçait de l'envahir après s'être rappelé cette voix étrange, Elena étira et ramena ses ailes contre son dos. C'était un geste automatique qu'elle faisait souvent lorsqu'elle restait trop longtemps au sol. Étirer ses ailes lui faisait du bien.

Mais pas aujourd'hui.

Une douleur lancinante le long de son échine, comme si on lui enfonçait des lames de rasoir dans la chair.

Elle inspira pour chasser ce supplice. Au moins elle n'aurait pas de mal à dissuader les curieux de s'approcher de la crevasse. Personne ne voulait finir en fondue bourguignonne, et les cris inhumains de Damian Hale résonnaient encore aux oreilles de tous. Lorsque le manager offrit à ses clients de monter dans un bus pour être relogés temporairement en ville, aucun d'entre eux n'hésita.

Raphael arriva avant le départ du convoi.

Elena entendit un murmure parcourir le petit groupe de survivants lorsque sa magnifique paire d'ailes apparut dans le ciel. Les rayons du soleil firent étinceler les filaments d'or blanc parmi ses plumes et le vent généré par son atterrissage souffla ses cheveux noirs comme la nuit pour révéler son visage à la beauté brutalement masculine.

— Archange.

Un chuchotement, et une main tout aussi douce se glissa dans celle d'Elena.

Surprise, elle baissa les yeux pour découvrir un garçonnet de cinq ans qui affichait un immense sourire. Sa peau cuivrée rayonnait et ses pommettes hautes sous sa bonhomie infantile lui rappelaient la photo de l'arrière-grand-père de Ransom qu'elle avait vue un jour. Évidemment, c'était un enfant. Ces derniers n'avaient jamais peur de Raphael.

Tu as un admirateur, Archange.

Raphael referma ses ailes derrière lui avec l'économie de gestes d'un guerrier avant d'adresser un signe de tête à l'enfant. Ses yeux étaient d'un bleu si pur que les contempler faisait presque mal. Sa peau était d'un or de soleil. Il portait une tunique de cuir marron, marquée des stigmates de batailles passées et de sessions d'entraînement. Son vêtement laissait ses bras musclés à l'air libre. Il avait été un guerrier avant de devenir Archange et il le resterait à jamais.

À son annulaire gauche se trouvait une large bague de platine dans laquelle était enchâssé un éclat d'ambre sombre au cœur de feu blanc. La marque d'Elena. Portée en permanence par un être qui avait déjà cinq mille ans à sa naissance.

Si la chaleur provenant de la crevasse était pulsatile, la puissance qui se dégageait de Raphael était un rythme qui faisait battre son cœur.

Il était dangereux et sublime.

Surtout, il était à elle.

Et il avait suffisamment de cœur pour ne pas faire de peine à un bambin.

Aux côtés d'Elena, le garçon écarquilla les yeux face à ce signe de reconnaissance de l'Archange. Un sourire radieux jusqu'aux oreilles, il courut vers ses parents, qui venaient seulement de s'apercevoir qu'il avait échappé à leur vigilance.

Elena rejoignit Raphael au bord du précipice, consciente du silence de mort qui s'était abattu derrière eux. Les gens ne tenaient surtout pas à attirer l'attention d'un redoutable prédateur. À l'exception d'un petit garçon aux yeux brillants qui se fichait pas mal des tentatives désespérées de ses parents de le faire taire. Il tenait à tout prix à leur dire que l'Archange l'avait *vu* !

— Il a du potentiel, murmura Raphael, son regard fixé sur les mouvements hypnotiques de la lave. Je vais dire à Dmitri de garder un œil sur lui à mesure qu'il grandit.

— Tu songes déjà à le recruter pour la Tour ?

— Le travail d'un Archange ne s'arrête jamais. (Il déploya ses ailes et effleura le dos d'Elena du bout de ses plumes. Caresse d'amants, d'un Archange à son affiliée.) Tu tiens tes ailes avec une rigidité inhabituelle.

Ses yeux bleus perçants, faits de lumière pure et d'éclats de saphirs, croisèrent son regard gris – bien plus banal en apparence, à l'exception de la teinte argentée qu'il prenait à mesure que son immortalité s'affirmait.

— Je me suis tordu la gauche. (Elle grimaça en tendant la main pour se masser l'épaule.) J'ai dû prendre un mauvais angle tout à l'heure.

À en juger par ses sensations, sa pauvre aile avait été sévèrement amochée. Avec un peu de chance, les soigneurs ne la condamneraient pas à rester clouée au sol le temps de la guérison.

Mais lorsque Raphael fronça les sourcils et leva la main pour l'approcher de son dos, elle secoua la tête.

— Ne gaspille pas ton énergie sur moi. Je veux que tu sois en possession de toute ta force avec ce qui se passe en ce moment. (Elle désigna de la main le spectacle mortel de la lave en fusion à leurs pieds.) Les soigneurs de la Tour s'occuperont de moi.

Le front toujours plissé, Raphael retira sa main et reporta son attention sur la crevasse.

— Je ne détecte aucune énergie anormale.

— Dieu merci. (Elle posa les mains sur ses hanches.)
Je peux accepter de la lave sortie de nulle part, mais je préférerais éviter de voir débarquer des zombies ou je ne sais quoi d'autre.

Un bruissement dans les feuilles.

Les étourneaux jaillirent en masse des arbres derrière l'ancien emplacement des chalets, leurs corps minuscules formant un nuage noir dans le ciel puis une gigantesque paire d'ailes angéliques. L'instant d'après, ils se dispersèrent aux quatre vents.

Elena se tourna vers Raphael et vit qu'il continuait à regarder le ciel. Elle étudia la marque de la Légion gravée sur sa tempe droite. Le tracé complexe dessinait la silhouette stylisée d'un dragon. Il luisait d'un bleu menaçant et aveuglant, un rappel du pouvoir antique qui habitait Raphael.

Elena effleura la marque du bout des doigts.

— Elle s'est ravivée.

La Cascade se réveille à nouveau. Je me demande combien de temps durera ce cycle et si ce sera le dernier avant le crescendo cataclysmique prédit par la Légion.

La voix de Raphael était une mer calme en surface mais parcourue par des courants traîtres.

— Regarde.

Elena frissonna. Elle ne voulait pas voir ce qui avait capté l'attention de l'Archange. Elle ne voulait pas savoir ce qui avait teinté la peau de son amour d'une lumière pourpre. Et en même temps, il fallait qu'elle voie, il fallait qu'elle sache quelle menace se dessinait à l'horizon.

Elle releva les yeux.

Le ciel bouillonnait d'un rouge aussi furieux que la lave à leurs pieds.

Et la pluie, lorsqu'elle tomba, était si chaude qu'elle en était presque brûlante. De minuscules balles tirées dans la neige, créant des dizaines de milliers de tunnels et poussant les survivants à trouver refuge sous les arbres.

Mais ce n'était rien en comparaison de cette voix obsédante et antédiluvienne qui résonnait dans la tête d'Elena : *Enfants de mortels, votre temps est venu. Car l'un doit vivre pour que l'autre meure. Un soupir empreint du plus terrible des chagrins. Vous devez mourir.*